

Cher Monsieur le Chanoine, je vous remercie beaucoup de
 votre lettre du 1-XI ainsi que de l'envoi si aimable de votre
 article sur l'oeuvre de M. Michelena-Baissalt. Je voudrais bien lui
 envoyer aussi mes articles "Baskisch und Berberisch" ainsi que
 celui sur l'"Euro-Saharien" que je vous ai fait parvenir ensuite.
 Cependant on n'a pas pu trouver l'adresse de M. Michelena, ni de
 son séminaire Julio de Urquijo dans le livre de téléphone de
 Saint-Sébastien à l'ambassade d'Espagne à Vienne, où je demandai
 ce renseignement. Je vous serai par conséquent très obligé de la
 transmission de son adresse. Je suis très heureux que vous
 reconnaissez la validité de l'essentiel de mon récent travail.
 Par la lettre d'un lecteur "Herria" izeneko astekarian que je
 viens recevoir hier, j'ai appris l'apparition d'un article con-
 cernant "Baskisch und Berberisch", probablement de votre côté, et
 je vous prie à m'en envoyer un exemplaire. Je vous remercie aussi de vos
 corrections; certainement vous savez que je ne possède pas l'eskuara
 parfaitement: par conséquent j'ai mal traduit zoin herritarik jin
 da (p.66). Cependant je ne suis pas (encore,
 peut-être) basquisant, mais africaniste, mais je pense que la linguis-
 tique africaine pourra rendre, dans l'avenir, une assez grande con-
 tribution à l'approfondissement de la linguistique historique du
 basque. Je vous parlerai même d'un plan que j'ai, pour un avenir
 peut-être pas très éloigné, quand j'aurai un plein professorat et
 quand je n'aurai plus à diviser mon temps entre le ministère et
 l'université. Ne pourra-t-on trouver, un jour, peut-être avec votre
 aide, un jeune basque pour lui enseigner la linguistique africaine,
 afin qu'il pourra, un jour, continuer le travail que j'ai commencé,
 avec plus de profit. Mais vous écriviez aussi ceci:
 le travail "Baskisch und Berberisch"... m'a paru beaucoup plus solide
 que vos précédentes comparaisons lexicales, où l'a peu près sem-
 blait trop fréquent. Parlez-vous seulement de l'article que je vous
 ai soumis, par les soins de M. Haritschelhar, il y a deux ans, ou aussi
 de mon livre sur le peul et le mauritanien, paru en 1963, et dont
 M. Haritschelhar doit posséder un exemplaire? Certes, on devient plus prudent à

faire ~~des~~ comparaisons lexicales avec le temps, et le plus on sait, le moins on doit s'appuyer sur des ressemblances vagues. Mais voici la situation méthodologique pour les langues africaines, dont on ne connaît pas l'histoire: Si on veut augmenter nos connaissances en matière de la linguistique comparative non-indo-européenne, je répète: wenn man will, il faut quand-même tenir compte de cette situation. On commence à rapprocher des ressemblances, on essaie à trouver des régularités, on rassemble des matériaux et les met à la discussion; et si, par exemple, l'a peu près était fréquent dans un travail précédent dont vous parlez, pourquoi ne pas écarter ces cas et garder le reste?

Il y a aussi un autre circonstance: Au temps de la rédaction de l'article auquel vous faites allusion j'ai pensé encore que le cas du peut soit un cas isolé. Aujourd'hui je sais que ce n'est pas le cas; il faut ^{avec} revenir sur les données lexicales aussi et je vous demande s'il ne vaut pas à refaire l'article ou en écrire un autre, qui ne vise pas une langue africaine isolée.

Il existe aussi une autre possibilité que les anglais dénomment "sample test". Des tels tests ne portent pas sur le vocabulaire entier, mais à préférence sur une centaine (ou deux 's) du vocabulaire non-culturel, ou les empreints ne sont pas exclus, mais sensiblement rares. Voici la soi-disante "Lexicostatistique".

La lexicostatistique était employée, souvent, aux fin de la glottochronologie. Il ne faut pas suivre ici (voir p. 19 de votre article sur l'oeuvre de Luis Michelena) mais les "listes du test" établis sont en vérité très utiles. Pour la glottochronologie on les a abusées arbitrairement; parcequ'il faut obtenir, coûte que coûte, un résultat défini en chaque cas; il faut décider entre les termes alternatives, pour chaque "item", et il faut décider pour caque cas de vague ressemblance si on le doit ~~le~~ compter "oui" ou "non". Il ne faut pas suivre, mais on peut employer la liste objectivement. Les résultats vous surprendront!

Afin de vous convaincre j'ajoute un petit extrait à cette lettre. Non pas "glottochronologie", mais "test lexicostatistique du basque, avec trois langue africaines: berbère (hamito-sémitique), peul et bambara, la langue mandé la plus repandue dans l'ancien AOF et qu'on croyait une langue "négro-africaine". Mais vous verrez. Je peut vous offrir ce test déjà pour une nombre plus grand de langues, in toto, parceque je voudrais bien le publier.

L'idée de cette autre article, sur "Eurosaharanisch" que je viens vous envoyer, était simplement celle à marquer ma découverte pour gagner du temps. Je vous ai parlé, lors de ma visite à Ustarritz, d'un manuscrit achevé sur l'"Eurosaharanien", c'est-à-dire la parenté génétique du basque

et des parlars mandés et du songhay, formant tous une famille-soeur occidentale du hamito-sémitique orientale (voir la fin du "Baskisch und Berberisch"). J'ai même voulu vous soumettre ce manuscrit déjà à ce moment - ~~j'ai~~ je vous en ai parlé, je pense - mais je hésitais parceque j'ai l'impression que vous êtes trop sceptique. Vous avez raison (p. 19 de votre article sur Michelena); beaucoup d'amateurs ont faits de travaux peu sérieux, mais je n'en peux rien et je ne suis pas de leur genre. Mes connaissances du basque sont limitées, il est vrai, mais je répète: je suis africaniste. Je ne peux qu'offrir mon apport à ceux qui le veulent.

J'ai laissé, donc, ce manuscrit non pas publié, mais si vous voulez le lire, je vous en enverrai une copie avec plaisir. L'article sur l'Euro-Saharien n'est qu'un extrait très succinct. Le ms. contient à peu près 150 pages, dont 120 texte en langue allemande et une trentaine du vocabulaire comparé, avec ~~une~~ citations in loco et pagina des toutes formes, surtout en langue française, en partie aussi en anglais. Est-ce que qu'il pourra intéresser votre académie? Est-ce que M. Michelena lit l'allemand?

Sans rapport avec cela, je vous demande si votre revue même s'intéressera, peut-être, d'un article sur la thème de la filiation du basque, basant sur les exemples lexicales, présentés en tableaux, ~~et est ce~~ qui est facilement à comprendre pour tous les gens éduqués, avec une introduction ou commentaire de vous-même, ^{si vous voulez} ce qui me fera un grand honneur. C'est une proposition, et si vous l'acceptez, donnez-moi de détails sur la longueur d'un tel article. Mais si vous avez encore des réserves, n'hésitez pas à mes les dire. Rome n'était ^{pas} bâti dans un jour, je ~~les~~ comprendrai parfaitement.

Veillez agréer, cher Monsieur le Chanoine, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

annexe.
notes in verso.

Hans K. M. W. G.

Notes concernant la liste:

Pour la bien juger, il faut savoir beaucoup des choses concernant les langues en question.

E.g. il faut savoir quelles sont les alternances consonantiques régulières du peul comme w/b, f/p, y/dy, r/s, ty-c. J'y tiens qu'on ne pourra disputer no 15, 20, 28, 37, 53, 82, 87, 89, 91, 99 et 3, 35, et autres pour des raisons qu'il faut présenter plus largement.

Mais le peul est la seule langue qui se trouve un peu isolée dans ce contexte. Pour les autres, il faut se référer encore aux autres langues apparentées, soit:

Pour le berbère, on peut aussi donner l'égyptien et une langue "chado-hamitique" comme le haoussa. Pour ces trois langues, le résultat pour le basque sera plus élevé, plus que 30%!

On pourrait aussi se référer aux langues hamitiques orientales (langues couchitiques). Je trouvai plusieurs bonnes ressemblances en galla, en beja (ou bedauye) et en kaffa-sindamo.

On peut finalement prendre des langues sémitiques propres, telles que l'arabe ou l'amharique.

Pour les langues du soudan occidentales (mandé et songhay), j'ai donné d'exemples déjà dans mon deuxième article. Vous pouvez y voir, qu'il y a des mêmes ressemblances, et des autres dans bon nombre d'autres langues, ainsi on peut écarter à peu près! Il faut bien des notes.

On peut se tromper sur une forme, certes. Pour le berbère il faut savoir que la voyelle e n'existe pas, mais qu'il rend une voyelle schwa; que ~~l'expirant~~ l'occlusive p n'existe pas. Que g doublé devient q etc. etc.

Pour mandé, que certaines consonnes ne se rencontrent pas à l'intérieur des mots, et ont dû, ainsi, être remplacées ou disparues. Trois langues mandé donneront déjà vers 40%.

Certes, cela peut être fortuit dans chaque instance, mais non jamais in toto.

On doit, pour présenter le problème dans une manière correcte, présenter la liste entière, avec les formes correspondantes de 6 - 10 langues.

Certes, on peut se borner aux sémito-hamitique; c'est traditionnel, cela donnera un "résultat attendu". Mais c'est une demi-vérité.

Parce que ce que j'ai voulu dire de nouveau, c'est que'il n'est pas le basque, qui descend du sémito-hamitique plus récent, mais le contraire.

Je vous envoie deux exemplaires de l'échantillon, afin que vous pourrez m'en renvoyer une, quand vous trouverez du temps.

Merci de votre intérêt!